

Henri André

Rendez-vous
au 37

1898

1898

A part une courte promenade jusqu'à Chateaugay, promenade qu'il a fallu abréger encore par crainte de la pluie, nos semaines ont été tout l'hiver dans une navrante inactivité.

Concom à l'habitude, nous avons combiné une excursion de deux jours pour la région et avons décidé de nous diriger vers la Bourgogne et de n'en revenir qu'avec des nez rentilants.

Le samedi 9 avril donc, vers 1^h³⁰ nous quittons le St. Augustin, les 2 moi et nous dirigeons vers la gare de Lyon. Toute la semaine il a fait un temps magnifique, un ciel sans un nuage, un air matin, bien entendu, le soleil s'est levé sur un ciel menaçant et le vent s'est levé.

Au buffet de la gare nous voyons tout de suite Jeanne derrière un bar. Je vais chercher le billet et comme

Je reviens, j'aurais cru. Miracle!
il n'est pas en retard!

Nous faisons courir nos machines
au milieu d'une foule effrayante;
c'est ainsi ce qu'il ya d'impitoyables
qui quittent Paris ce jour d'aujourd'hui.

Le feu en courant le locomoteur,
d'équipe de pièces dix fois, nous
parvenons à caser nos bicyclettes et
lorsque notre train arrive, nous nous
précipitons à la recherche d'une com-
partiment vide ce qui n'est pas
facile.

Nous partons avec plus d'un quart d'heure
de retard et pour passer le temps, faisons
de multiples parties de polignac.

Mais le soir commence à sévir et
pour un rien nos avions acceptés
l'offre d'un brave homme qui, entendus
nos lamentations, nous offre aimablement
une bouteille de vin. Mais nous
sommes trop.

À Blois, nous apercevons Decourcy

qui attend Boines, mais le train
a été dévoté et il n'a pris que le
second.

Il est plus de 5^h 1/4 quand nous arrivons
à Montreuil. Vous nous précipitez
vers une bestiole en face la gare et nous
abreuvons longuement. Il y a là une
petite bonne pichetonne jolie et
avenante. Il faut nous violenter
pour partir. Le Carter de guidole a
regardé en wagon un bel atout; heu-
reusement la chaîne ne tombe pas
et il peut voler.

En quittant Montreuil, nous faisons
un crochet inutile mais toujours tout
de même sur la grande route de Paris
que j'ai parcourue il y a 9 ans. Elle
est toujours merveilleuse et nous roulons
rapidement. Vous avons d'ailleurs H. H.
à faire avant de nous coucher.

Nous croisons de nombreux ouvriers
travaillant à la voie, et Jeanne a
tout le succès.

Nous passons à Villeneuve la Joyard,
à Champigny. Dans ce village
je croisi un paysan, après sur le
seuil de sa porte à un meurtre que je
note car il contraste singulièrement
avec la réflexion que nous suggérons
habituellement.

Ah! dit-il, le premier beau temps!
Jolie nuit n'est-ce pas?

Mais la nuit peu à peu se fait et
déjà Augusta réclame son Pernod à
grand cri. Les rappels ce que
j'avais préparé hier, de diner à
Paris et puis d'aller ensuite
coucher à Lens. C'est adopté.

Bientôt nous entrons à Lens et
l'air est d'un certain odor bien
spécial une rampe de rails à
arrière, l'odeur de vêtements brûlés
dans la vaste cheminée des fermes
bourgeoises.

Nous stopons à l'hôtel de l'Écu
et y sommes très bien. Nous dinons

deux une petite pièce éclairée par
une seule feu de bois et par
certain petit viei auquel nous
contons deux mots avec tant
d'enthousiasme que Jeanne craignit
de tomber dans le feu.

À 9^h45 nous repartons. Robert m'a
prêté sa lanterne à acétylène et j'
ai de merveilleuses de lumière. Elle
s'éteint bien quelquefois mais une
boute de tissu une perçure de la cellule
sans descendre et cette promenade de
nuits sur cette belle route est vrai-
ment délicieuse. Nous regrettons
presque de n'avoir arrivés. Les vi nous
arrivons à 10^h45.

Nous déposons nos machinés à
l'Hotel de Paris et allons prendre un
boire dans un café un coin où un
homme s'amusent, voyant des
pièces deux fois, nous sort de
multiples airs de musique.

Mais à 11^h les garçons commencent

à placer les chaises sur les tables,
et il nous fait parler.

Nous revenons à l'hôtel et demandons
deux chambres.

Un lit est bon, mais, au dessus
de moi, un voyageur me cède toute
la nuit de traîner les valises et les
souliers. Je ne puis dormir et
souffrir abominablement.

10 Avril

Vers 4^h, mon voisin du dessus commence
à rester tranquille, et je puis dormir
un peu, mais bientôt, de longs
mugissements me réveillent. C'est
la grosse cloche de la Cathédrale qui
fête le jour de Pâques.

Il est 7^h quand je me lève et
tambourine Olympe, un voisin.
Lui non plus n'a guère dormi et
a employé une partie de sa nuit
à composer une balade, genre Copland
à Bayreuth.

Lui, n'a pas été plus heureux; mais
pour lui du moins la cause de son
insomnie a été plus tangible et il
me raconte quelques pensées qu'il a
astucieusement notées avec sa baguette.
De guerre lasse, il s'est enroulé dans
son édredon et a dormi sur son lit.

Friede & Jean, eux, ont dormi
comme du bois, et j'ai bien trouvé batifolant
sur leur lit.

Une fois tout le monde prêt, nous allons
visiter la cathédrale. Elle est fort belle
mais a souffert énormément de la
révolution. Toutes les têtes des saints
qui ornaient sa façade ont été impitoyable-
ment décapitées. A l'intérieur
nous cherchons vainement la tête de
Jean du Coqnon dont on nous a parlé
et qui d'ailleurs paraît-il, n'a rien
de bien intéressant.

Nous rentrons à l'Hotel et j'ai demandé
la note. Naturellement celle qui me
présente porte de prix autres que

Ceux de l'Annuaire. Je proteste
et obtiens gain de cause. J'en profite
pour une plainte de mon bruyant
voisin.

A 8^h 1/4 nous partons et aufristes
hors de la ville commençons à
sentir un vent vif qui nous prend
sur le côté droit. Dans les derniers
mains de l'eau, j'en remarque une
fort curieuse; de moyen âge, aux
charpentes curieusement sculptées.

Plus nous avançons plus de vent
silence et hier, pas très bien disposé,
en bouffe. A. Romy, l'Élan de
l'eau, ~~est~~ où on arrive par une
superbe descente, nous décidons de
dîner. Il est 8^h 45.

Attablés devant une niche de pain

à un fromage, nous excusons quatre ou
cinq bouteilles de petit vin - à la
Cinqueme, lui s'aperçoit qu'il est
aigreur.

Je fais une photo dans la salle puis
demande au cabaretier si j'ai pu en
livrer à un autre genre de photopapier.
Dans la cave qu'il m'indique, si un
voit qu'une petite cabane de planches
à l'intérieur de laquelle aucune lunette
ou télescope quelconque ne s'offre à moi.
Il n'y a que le sol, uni comme une
parquet qui se pollue à regret.

En revenant, je passe dans l'écure
de m'y rencontrer avec une jeune
servante qui paraît chercher dans la
paille. Obligamment, je lui demande
si elle a perdu quelque chose mais elle
le comprend sans doute sur mes paroles
car elle me me répond pas et me regarde
des yeux éperouvantés.

Comme nos reporters, à 9.30, un
mandarin, sorti de Chemineau Doublet

de sorcier, venant au cabaretier un
morceau de pain, lui offrant que
cela attirera sur lui toute sorte de
bonheur. Je lui jette un bon et il
m'en remercie en m'appelant
simplicement Prince de la Californie.
Le vent a encore augmenté, et
sur cette route que rien ne préserve,
il nous gêne terriblement. Bientôt
même la route tourne vers l'ouest
et nous l'avons à peu près de face.
Cela fatigue beaucoup les gens
restés en arrière et que nous devons
attendre. Jeune elle file comme
un copain. Elle ne s'arrête.
Nous marchons lentement et Auguste
en profite pour me dire les deux
premières strophes de sa balade qu'il
a faite cette nuit.

Je la joins ci-après, telle qu'il la
termine par la suite.

Aux abords de Villeneuve d'Yonne
nos hommes égayés — nous en avons

besoin — par un petit chien
jaune qui fuit devant nous à

toute jambes pendant près d'un
kilomètre -

J'ai fait une photo de la porte
de Villeneuve d'Yonne, puis
traversant la ville et passant sous
l'autre porte, nous arrivons à la
porte d'un bistro. Malgré une
protestation, Auguste prend une
perruche - il en a 20/100 - et en
revient dans la ville - j'y
remarque la grille rouillée pour
intéressante - vais chercher des
brioches -

Les vents absolument prend le train
mais le premier ne va 1^{er} et il se
résout à nous suivre.

Les 10 km que nous séparent de
Joigny sont avalés péniblement. Parfois
cependant, la route, inclinée à
l'horizontale, nous permet d'échapper au vent.
Il est 11^h 57 quand nous arrivons à Joigny
où nous prenons d'abord un copieux
apéritif puis cherchons un restaurant.

Je ne retrouve pas celui-ci ni nous avons
dîné en 1888 et nous décidons pour
l'Hotel de l'escargot dans la cour du-
quel deux chiens font l'admiration
l'auguste.

Déjeuner comestible ; de escargots
au beurre fondu mais servis par une
jeune fille charmante - Café ignoble.

C'est la fête à Jiguy et nous allons
ensuite y faire un tour. Depuis

amusants les boniments de ces batteurs.

Pendant ce temps, Jeanne s'adonne à sa
vaille habituelle, rassemble sur une
chaise à la porte du restaurant.

Revenons, nous espérer de dépasser la

piquon de la machine de Léo qui
a dû certainement le fatiguer
beaucoup.

Nous traversons le pont et prenons
la route d'Auverre. Arrivé à la gare
Léo prend le parti de nous quitter et
nous quitte au passage le Jauri
changer d'avis. Nous nous quittons
doux et cela jette une voile sur notre
balade déjà apesantie par le diable
de vent.

Sur la route, nous remarquons, espacés
de 50 en 50 mètres, des poteaux
portant des cercueils de zinc sur
lesquels sont peintes des réclames.
C'est ignoble et nous apprenons les
paysans qui les ont crevés à coups de
pioches. Nous mêmes étions en
train d'y lancer des pierres longues,
au loin, nous voyons un point noir
se définir, puis s'accroître et bientôt
nous reconnaissons Léo qui a vu son
train lui parler devant le nez.

Le suivant est dans 2 ou 3 heures et
il n'a pas en la patience de l'attendre
à Luvigny Ekin de Joigny, nous
quittons la route pour prendre à
droite le chemin de Fleury.

Le chemin est assez accidenté et se
dirige vers l'ouest ce qui nous met la
vent dans le nez. A Neilly nous
nous arrêtons, voulant boire. Le premier
Café où nous arrêtons est plein de
paysans jeunes et jeunes et nous
revenons sur nos pas pour en trouver un
autre. Il y a là trois petits croquants
c'est à dire des hommes qui jouent au billard
et sont bien amusants dans leurs
vêtements confortables.

Diable de vent ! Tout le monde a
une mine marquée et en moi-même
même si une demande si un séjour
à Fleury sera bien fait pour les
Zapirèmes. Il trouvera-t-on au moins
des chambres ?

Comme nous reportons, les jivits sortent

des Vêpres et la pluie commença.
Il nous faut visiter les pèlerinages
dans lesquelles s'engouffra le vent.
Enfin après Jurechby, la route
tourne dans un petit bois, entre
deux Fleury.

C'est de suite je cache la colonne
pour aller m'enquérir d'un hôtel
Je entre dans un premier café,
superbe et demand au patron s'il
peut nous repaître et nous coucher.
Lui a une bonne tête mais sa
femme à qui il répète une demande
ne veut rien entendre. C'est fini de
Sagun et elle n'y par le temps.

Je tremble dans ma peau. Que
feront nous si je ne trouve pas
un hôtel ?

Je me fais indiquer l'autre auberge.
L'hôtesse, une femme au visage
désagréable, hésite longuement,
seullement fouiller ses poches. Un
regard; enfin, comme à regret, elle

Consent. Prof! si respecté.

La bande arrive et nous déposons nos machines dans une salle de bal que je reconnais. C'est là où, il ya 18 ans, j'ai eu pour un dimanche soir avec de jeunes copains.

Nous demandons nos chambres. Celle de Leo & d'Augusta n'ont aucune fenêtre et ne prennent jour que par la porte. Deux vrais foyers. Et même cette vieille bigue d'hôtelière veut à toute force si on donne qu'une pour un deux. Il faut qu'ils se gardent pour obtenir la deuxième.

Les fronts se recouvrent.

Viève et moi avons deux chambres sur la me. La mienne est décorée d'une énorme toile représentant une femme avec laquelle nous avons une jeune guerrière.

Comment diable ce tableau est-il venu s'échouer ici ?

Lorsque chacun sur Ribarbouille, un

Je ne puis prendre l'initiative. Il ne faut
pas penser à nous installer dans
le café plein de traillards. Nos
deux amis dans la salle à manger.
Notre peu aimable hôte nous
indique une chambre très sombre
que deux lanternes éclaireront
difficilement.

Ce n'est pas fait pour ramener
la souris sur nos lèvres, mais ce
qui achève notre pauvre Auguste
c'est l'absence de Pernod!

Il prend un verre - par Pison -
plonge sa tête dans le verre
et boit consciencieusement du
noir. Il demande même la carte
et proclame qu'il ne couchera
pas ici.

Diabla! La situation se complique.
Il faut réagir et chercher du Pernod.
Sur le prétexte de chercher du tabac,
nous quittons l'hôtel et allons au
café où j'ai bien aimé tout d'abord.

Sauvés ! il y en a !

Auguste venait. Sans autre pré-
avis nous fîmes un verre au patron, un
brave homme qui nous promet de
nous faire goûter à bord du mare 1895.

Je lui demandai ce qui est devenu ce
d'un ^{la famille Favre} usinier parfaitement. Sa
vieille mère Favre est morte, son
fils aîné Auguste est marié et habite
un village voisin, Jacques a disparu.

Une bonne amie, Anais Juban, a
également quitté le pays. On raconte
qu'elle a été la maîtresse de Doumer.

Vers 7^h nous revenons à l'hôtel.
Le dîner est parfait et nous
l'arrosons de deux vieilles bouteilles.

Nous retournons ensuite prendre le café
où nous avons pris l'absinthe. Un
estomac commun à protester et je ne
peux apprendre comment il consigne le
Jameux mare 1895.

Vers 11^h nous revenons, nous couchons.
Jeune elle souffrait déjà comme

une bienheureuse.

Je m'endors bien vite, mais une
vacarme effrayant me réveille.
C'est tout le tumulte du bal voisin
qui vient de se rafraîchir dans une salle
qui touche nos chambres. J'entends
les bruchons des bustilles de l'ensemble
sauter au milieu de l'orgue.
Pas de sauvages! Il est très tard
quand ils consentent à mon couplet
dormir.

11 Avril

Lève le premier, je pars, l'œil à
la recherche de la maison de cette
pauvre mère Favre. Malgré le
renseignement qu'on me donne,
je la trouve après difficilement.
C'est surtout un gros logis qui me
la fait retrouver. Une jeune couple
l'occupe maintenant et, très
aimablement, me l'invite à entrer.
Il n'a que la parole de la maison

Descendant sur la Cour, le devant
restant au propriétaire actuel.

Le homme me fait voir des plantations
de café américain. Au courage de
peupliers et tanguiers là. Nous
entrons dans la maison et tirant
une bouteille d'un armoire, le jeune
paysan nous emplit à moitié deux
verres. Je croi que c'est du vin blanc
et le café fait. C'est du sucre et
du sucre excellent. Un trognon de
pain nous aide à le faire filer et nous
en reprenons même une cascade.

Voilà qui va remettre mon estomac.

Je fais quelques clichés et vais
retrouver le bande qui attablé au
café, m'ingrèbe bruyamment.

Je paie et nous partons. A un
lieu de Fleury, si qu'opéressi que j'ai
oublié un appareil. J'reviens
brièvement.

A Appoigny nous nous arrêtons
pour déjeuner un peu, et décidons

S'aller prendre le train à
Florentin en sejourant à
Briçon.

Ma sacoch a un courroi déchiré
un coudreux qui passe par la
pignon de un la repare et qui se
fait à l'instant.

Nous nous arrêtons quelques temps
au bord de la route et décorons
nos chapeaux d'ambépine. puis
allons prendre l'apertif à Chery.
De là, nous allons traverser l'Yonne
et la route superbe de Gennevilliers
amène à Briçon vers midi.

HOTEL DE L'ASSURANCE

Tenu par

ALBERT FOSSÉ

Rue de la Poterne, à **BRIENON** (Yonne). — Au centre des Affaires

Chevaux et voitures à volonté. — Omnibus de l'Hôtel à tous les trains

SPÉCIALITÉ D'ESCARGOTS

Table d'hôte à 11 heures du matin et à 6 heures du soir

Nous dînames fort bien à l'hôtel
de l'Esperance et trouvâmes surtout
servi par une joviale servante qui
donnerait de l'appétit au voyageur
le moins affamé.

Nous nous dirigeons doucement vers
Florence où nous tombons en
pleine fête. Nous retrouvons l'hôtel
où nous étions descendus en allant
à Pérouse et y déposons nos valises.
Après l'apaisissement de nos trains
nous quittons avec la fête. Une petite
balerine qui dans dans un paradis
à la douce de Jacini Augusta et il
faudrait que nous l'arrachions de son
extase. Nous entrons ensuite dans
une baraque de lutteurs. Augusta a
même accepté un gant. Inutile
de dire qu'il n'est même pas question
de lutte avec lui, mais elle nous
muet très bien avec les lutteurs
qui veulent à toute force passer
devant un appareil; mais si on

plus de plaques.

Après un tour dans la ville, nous
retournons au café, puis allons
ensuite dîner - Menu exquis -
de bicapari - mais hélas, mon
estomac, absolument dérangé,
refuse à l'appétit et c'est à peine
si j'ai pu finir mon verre d'excellent
vin d'Éprouvel -

Avec cela j'ai mal à la tête et
je dois me faire de l'antipyrine
et des pastilles de Vichy.

Guégué!

Nous retournons au café jusqu'à 10^h 1/2

peut nous mettre à la recherche
de la gare, ce qui, par cette nuit
noire, n'est pas du tout commode,
d'autant plus qu'elle est très
éloignée de la ville.

Naturellement il se met à pleuvoir
et l'unique cantine de Bellangy
est bien insuffisante. Il manque
même de se casser la tête, la route
étant entièrement barrée à un
certain endroit.

Sur nous prend notre train sans
incident, mais les trains les
compartiments trop ouverts et mouillés
en sont un peu fâchés. — J'arrive.

Nous restons seuls, Auguste & moi
et nos valiselles, consciencieusement
jusqu'à Paris.

Il faut partir quand nous y arrivons
et à 5^h nous sommes couchés

22 mai

Comme seul j'ai à Versailles
et reviens par la route de
Choisy - temps magnifique

29 juin

Après prendre le train
vers 8^h à la gare de Lyon. C'est
aujourd'hui la Pentecôte et il y a
un monde effrayant. Notre train
est triple et nous partons avec 4
minutes de retard.

À Mont nous nous arrêtons pendant
une heure et nous arrivons à Bourges
vers 11^h 30. Nos trunks et
trésoirs, Silbermann et René Salomon
arrivent à la ville, et une bicyclette
qui m'a prêté.

Je me mets en voiture et nous
suivons en vélo. Le reste nous
rejoint à la gare et la femme de
Silbermann.

Après déjeuner nous allons en vélo

jusqu'à découvrir un îlot cherché
vainement des jours.

L'après-dîner un employé a écrit
sur pied une valise pour demain
Monsieur René, un débutant, n'est
pas enthousiaste, et nous nous sommes
décidés d'aller à Pithiviers.

Nous couchons dans une chambre
retenue par l'hôtel dans le village
le lendemain, il pleut.

Néanmoins nous décidons d'aller
faire un tour en forêt.

A peine sommes-nous hors de la forêt
qu'il se met à pleuvoir et nous,
devant nous réfugier sous les arbres.

Nous partons jusqu'à Barbizon
où nous prenons un déjeuner puis
allons revoir le lac aux fées ou
les ruines de Maximilien.

Après une courte averse, nous
allons prendre l'abri à Reuil
dans un bistrot d'où la vue est
superbe.

Après déjeuner, nous décidâmes d'aller
visiter le carrière de sable de
Dorvault.

Nous prîmes une voiture à un âne
et deux chevaux, les chevaux devant, et
un routeur. Cet âne est extraordinaire
il marche comme un pur sang!
Il est vrai qu'il est conduit par
Jeanne avec Maestrin.

Novelle arrive et rode celle là,
puis arrive à Dorvault.

Jeanne a toujours l'estime pour sa
voiture et le routeur de la bande
à diriger vers le Carrière et de
superbes et curieuses écritures, nous
indiquent qu'il est interdit d'y
entrer.

Je n'ai de dire que nous passons outre.

Après une galerie souterraine
étendue, on parvient à le carrière,
à ciel ouvert, toute rayonnante de
blancheur. Ce sable est du grès
très fin, très blanc, semblable à de la

neige.

Je vais chercher mon appareil et
tirer quelques clichés. Solo à l'heure
morne, encapuchonné, armé de
piole et de pioches, semblant des
explorateurs dans une banquise.
Vous souvenez en train d'enterrer avec
enthousiasme le grand Solo, lorsqu'un
voix sortant de la galerie, le fait
jaillir du tôle et vous fait tout
retourner.

C'est le propriétaire de la carrière
qui vous englobe avec infiniment
peu de courtoisie.

Vous souvenez dans notre tent et il
faudrait vous taire, ce que vous faisiez
en battant en retraite piteusement
vous excusant seulement s'empêcher
dans vos souliers quelques demi
livres de tôle.

De là nous gagnons Remous où
nous nous opération, puis la fin
la voiture venant par la route, nous

Suivant nous, le chemin de halage
du canal, très pittoresque, mais
illuminé de nombreux abat-jour,
remarquable de bateaux, qui nous
poussent sur une île de verdure.

Le soir nous repartons pour Paris
où nous arrivons vers minuit.

3 juillet.

Le soir à huit heures et en arrivant le
soir par un clair de lune magnifique.
Il y a aujourd'hui une éclipse
et j'en puis dire les propres
puis par puis

11 juillet.

Les heures futures apprendront sans
doute avec admiration que —
convoqué pour une seconde période
de 28 jours à partir du lever
à 7^h du soir, je quitterai
Paris la nuit à 8^h du matin.
La raison de cette hâte febrile

Le train de nouveau sur pays,
et tout batement le clair
de trains creusés -

J'ai mis deux parts au pied sur
le rapide, enforis dans une
voluptueuse première classe qu'il
m'a fallu malheureusement
quitter à Chalons & Marne pour
prendre le train omnibus qui
à 1^h 1/2 me descendait à Verdun.
Là, la péri à fougues m'attendait
et une aller avec mes bagages
à l'hôtel du Crog Hardi.

J'ai par déjeuner dépensé la
matin. Au café on se demande
un sandwich ou une regard avec
apparemment et nous sommes réduits
à retourner à l'hôtel où on me
donne un trognon de pain garni
de jambon -

Une fois arrivée, mon pain dans
une poche et passons par Belleville
Charney, Br. Cela me permet

de revoir les villages qui entourent
le fort de Mare. Plus loin, j'
désire une sandwich avec une
bouteille de vin gris.

Nous revenons par Mare donc
j'aperçois le fort. Le fort de
propriété inéprouvée par les
impudences. Il fait le descente
le plus rapide en lâchant les
pédals et le guidon et en faisant
freni avec son pied.

Nous dinons au Coy Hardi; menu
toujours très bon. Comme j'appréhende
de n'y pas voir d'icorepfi, le garçon
vi en rapporte aimablement.

Le soir, j'aperçois une flaque avec
belle bropfi aux iches, et un
quitté vers 10^h. J'entre une
coucher à l'Hotel.

17 Avril

Après une grosse matinée, je vais
prendre l'apéro, écrire une lettre
et faire quelques photos. Après déjeuner

Je pouvais jurer à la gare et en attendant le train de Paris, notre
de heures de train de Strasbourg en
vue de voyage complet.

Le train arrive et amenant que
quelques hommes que je connais
peu. Je retourne à l'hôtel et
un acte en devoir d'écouter un
votre harvain. Je fais un chèque
épouvantable et je lui écris
un journal dans le plus simple
appareil.

L'hôtel est tout surprenant de son
voir si brillant; elle ignorait que
populaire un des glorieux de la vision.
Je la paie et me dirige doucement
vers la Citadelle.

Le maréchal de Logi de faire
la morgue le bureau du chef
Robert qui me reçoit bien et charge
un de mes collègues de l'action de
un faire un tel. Une obligation
tourner à la cantine conclut cette

présentation.

Un ami de J. Lhomme, y-rais
chercher mes bagages à l'hôtel et
les fait transporter à la Citadelle,
moi-même conduisit une bicyclette
dans un bistrot à deux pes, puis
je vais dormir chez le père Vély.
Le père Vély est devenu complète-
ment gaga mais du vin en
température requiert aussi si lui pardonne
le langage soigné auquel il me
soumet.

Je suis si vieux vers 10^e l'an
quartier, qu'elle n'est pas une
surprise à une satisfaction de voir
coucher dans une chambre, Astée
à son retour que le chef en arrivant
donne comme un venant pas.
Lui aussi est un autre résident
nommé Pannier qui fut rencontré
plusieurs fois en ville aujour d'hui.
Je me rends à Koloman et l'après
on ne peut plus satisfaire.

Georges Darnier

13, Rue Chibaud, Paris

cote

28 jan

petite

l'ancien

N^o 100

à Coppin

à laquelle je me suis attaché par
de tout. Une poignée de main
échange entre Louis & moi
chape les images qui me font
obscure notre vieille amitié.
J'en suis bien heureux car si
jamais Louis n'a été possible
c'est bien été cela. C'est
bien à Mayer un des dolmans
trop étroits maintenant et la
prominence la veste à l'air. On
est heureusement un chef charman
qui les batillera comme des
princes.
La manœuvre commence. Ute

paraît joliment - longue, car la
sore de bijou qui la leur a vu
et nous en faisons que surveiller.

Chez le Couperon - nous, savamment
de siestes à la cantine.

Le soir nous allons visiter les
beautés de la ville.

Le mardi, le chef nous amène
soudain qu'il va Jellou qui
nous partions tous trois vers
le fort, un au fort de Jéroument
à 98 km d'ici et les deux autres
au fort de Bourlemont près la
Grenoblet, dans la Vosges, à
près de 100 km.

Nous visitons Astier à midi
pour être ensemble et il accepte.

Nous apprenons ensuite qu'Harold
doit nous accompagner remplaçant
le fameux Depuis qui a oublié
de venir.

4 Avril

À 4^h $\frac{1}{2}$ du matin, avec 17 hommes

dent le commandement le sieur Compié
nous quitte la citadelle et
nous dirigeons vers la gare.

Arrivé à cell-ci, si on aperçoit
que j'ai laissé une porte ouverte
centrale près de 300^t sur une
poutre. J'écris immédiatement
un homme de confiance qui me la
rapporte. C'est égal j'ai en la trace.
Le plus drôle, c'est qu'Astier avait
également oublié sa porte ouverte
à la montée mais lui s'en est aperçu
presque aussitôt.

Il est environ 11 heures quand
nous arrivons à Neufchâteau. Les
jacobins nos hommes à aller
déjeuner en ville et nous mêmes
nous reprenons d'un copieux
soufflé au bord. Nous faisons
une voiture qui se charge de
monter nos valises au fort et
nous partons vers midi à demi
sur la conduite un homme qui

vous a envoyé pour vous montrer
le chemin.

Il y a un ruisseau à peu près
perpendiculaire à la route, mais le dernier
prenant le petit village de Tront
constate bien peu de chose. Il comporte
une grimpette rocailleuse sur laquelle
nos reptiles résistants soufflent la-
mentablement.

Enfin le fort est atteint et j'accueille
un homme par un salut espérant
par la phrase française, "belle à
la "Bardouin".

Je lui indique par mes notes
le jour au Fort et une conversation de
dix minutes fut charmante.

Le Capitaine de la batterie ne fut
visible que 4 ou 5 fois, étant toujours
en congé plus ou moins régulier.

À part lui, comme officier, il
n'y avait qu'un lieutenant de
réserve, trois sous-officiers, qui en ce
moment d'attente à l'aujourd'hui.

également très chère sur un
intéressant le cours qu'il nous fit
chaque jour. Le Chef, que j'avais
connu fournir à Enare, fut
peut-être un peu ombrageux mais
très dévoué. Enfin nos collections,
dont deux parisiennes, étaient tous
de charbonnets type. Nos œuvres,
dont de bons moments parmi lesquels
je citerai deux chefs remarquables,
à la nouvelle, dans les fosses,
qui nous fournissent un plat
exquis le lendemain et dont la
seconde fut illustrée par la prise
d'une épave qui fut soigneusement
clouée à la porte de Fort, de Jeanne
de photographies aux sujets bizarres.
Le soir, nous nous livrions aux
diverses des petits jeux de société, les
homonymes, par exemple ou bien
nos albums contre le concert du
fort, car le fort avait une salle de
spectacle, une casemate pourvue

Si une scène où - chaque lui -
viennent chanter la artiste de
l'enfance ou de l'artillerie .
Parmi nos visiteurs , le trouvant
un homme léger , qui , pour son
vrai véritable talent et d'un esprit
insupportable fit les délices du port .
Avant la nuit nous allâmes faire
une partie de manille tout à fait
en haut , à l'observatoire où la
vite est véritablement merveilleux .

Il n'y a pas de cantine et nous
faisons popote entre nos officiers .
Nous avons la chance d'avoir
comme cuisinier un ancien
compagnon qui nous fait de plats
très acceptables .

Le port , juché sur un de centreforts
de rochers , est entouré de bois
magnifiques qui nous fournissent
d'abord des pains et de framboises
puis des œufs et des noix et
nous avons découvert un coin

déliés, tapissé de mousses sur
la vue s'étendant sur les vallées.
Couverte de sapins & de hêtres, ce
vraiment splendide. Non y allons
parfois le soir, après la soupe, et
prenant pipe sur pipe, apéritifs,
silencieux, à de grandes couchers de
soleil.

Il fit très chaud : dans une chambre
de bois, près de Neufchâteau, le
thermomètre atteignait $+ 98^{\circ}$, mais
le fort étant naturellement humide
à Paris, nos souffrances peu à cette
température. D'ailleurs les
maux furent très modérés.
J'ai prononcé le mot "maux".
Car nous en fûmes ! Oh ! très
modérément. Pendant la pre-
mière quinzaine le fort 7 heures par
jour, chaque maux d'une
heure légèrement espacé de 30 minutes.
Puis dans la seconde on nous
détacha d'abord aux travaux de

Construction de plate-formes, puis
les travaux étant terminés,
l'après-midi nous eûmes visite
de différents observateurs de
cours au fort. Ce fut charmant
les premiers jours, mais comme
il faisait très chaud et que la
dernière de ces excursions était
vraiment longue - 15 km -
l'après-midi étant malade, nous
la simplifions en abandonnant
la colonne au départ et en
la retrouvant à l'arrivée, utilisant
ce trou d'eau par une longue
dixité à l'est et dans le bois.
Les étapes à Hemptiham furent
sans la fameuse grimette se
départ toujours devant nos esprits,
comme un spectre, avant notre
départ. D'ailleurs la ville est horrible
et les visites même des établissements
très mal faits manquaient d'intérêt.
Cependant j'en souvins d'un instant

de la ville pendant lequel j'ai des
utilisés toutes mes forces pour
regagner le fort en remerciement
Harold d'un bras et sa machine,
à l'autre. Ce fut dur et nous
dûmes renoncer à la grimpe
pour faire le chemin de plus à la
grande route.

Voilà à peu près tout ce que je
dirai de cette expédition. Cela
fait j'espère avec excursions
qu'à moins chaque dimanche.

7 Août

Après la soupe du matin nous partons
Harold, Astor, deux "actifs" - Ebor et
Lepard - et moi et nous dirigeons
vers Dourenny.

Naturellement c'est à pied que nous
faisons cette excursion ainsi de route
que celles qui suivront.

Aussitôt après le fort, nous entrons
dans bois, un bois charmant plein
d'arbres majestueux. On longe ensuite

le château du Comte d'Alsace et
sortons de la forêt. Nous sommes tous
armés de bâtons effrayants.

A Trébecourt nous nous arrêtons
pour vider deux bouteilles car il
fait fort étroitement chaud, puis
abandonnant le route et, coupant
à travers champs, nous dirigeons
vers la basilique qu'on est en train
d'élever à la gloire de Jeanne d'Arc
et de l'Armée Française. Cette
église est construite sur une
colline et semble s'élever à
mesure que nous marchons.

Il fait une chaleur épouvantable
et à travers Astier, truffe & courches
l'après nous arrivons à la Basilique
que nous fait visiter un brave abbé.
Cette église n'est pas encore achevée,
le chœur reste encore à construire.
L'architecte est celui qui a édifié
le Panthéon à Paris.

Notre visite terminée, ce digne abbé

vous remet dans la main d'un
collègue chargé de la vente de
divers bibelots. Deux saurs sont
là aussi, toutes deux très jolies.
Le père, l'air très bon enfant et
très courtois, vous colle à chacun
une petite image pour s'assurer que
vous donnera droit à une soupe
deux fois par semaine. Il vous engage à
revenir, vous promettant de boire alors
une bouteille de vin de Jumeau d'Arc
dont ils ont la rigueur.

Le ciel devient menaçant, mais
il vous promet qu'il ne pleuvra
pas. A peine sommes-nous hors
de l'église, qu'un orage épouvantable
célèbre et il faut vous réfugier en
toute hâte dans une bestiole voisine.

L'orage dure longtemps et l'heure
du train qui doit vous ramener à
Louvain approche.

Vous filons au galop jusqu'à
Dourémont et rentrez la maison où

et un jeune d'Arc et qui a
Saillan par d'intérêt. Pendant
ce temps la pluie reprend et
vous êtes de repartir. Vous
achetez des broches à la fille du
garde. Je vois la photographie
sur la porte avec Chaunard la
table à la main figurent l'arcbaux
V'richel, mais la pluie s'y
refuse formellement.

Notre train parti, vous entrons
dans un cabaret. La jeune fille
qui vous sert à qui vous demandez
elle s'il y a une voiture, vous
conseille d'aller à Greux, village
situé à 500^m. Avant de partir
je photographie quand même
l'église en mettant mon appareil
sur une mangeoire.

À Greux, l'hôtel qui est aussi connu
de voitures, vous demande 10^{fr} pour aller
à Amphibien. C'est ce qui est une
premier d'arriver là et prendre la

Train de 9^h.

Dans un aquarium, Lucie
dénicha une superbe carpe et la
vitalaine a grands cris. L'histéris
se tend à ses desirs et immole le
malheureux poisson. Non devoit
bien et viguement.

Non peuvons assenti la vœtème
qui non même à la gare ni un
chef plein d'aéri-même non
cogriente pour une fertilité.

Après quelques arrêts à Neufchâteau
non regardons, semblablement votre
fort :

14 Avrial

Harold était à Paris, non quattre
le fort. Astier à non vers 7^h et après
absorption d'œuf sur le plat à non
à de son blanc à Neufchâteau, peuvons
le train à 9^h 1/4 pour Nancy.

Le train ne seulement long.
Le non faire change à Goul et
à ~~É~~ ; le retard s'en mit : bref
bon l'heure

Il ne s'agit de nous qu'en un mot,
arriver à Nancy à moitié asphyxiés
par 3 heures de crison dans un
compartiment complet.

Après apéritif ou malgré protestation
de l'aubier Rêve, nous descendons
un petit restaurant où le crison
continue. Une fois encore, j'ai constaté
que nos dépenses sont autant
que dans un hôtel convenable tout
en mangeant considérablement plus
mal.

Nous allons prendre ensuite la
casse sur le fameux Plan Stanislas.
Elle mérite bien sa renommée:
les monuments qui la forment et
les grilles dorées qui l'ornent ont
positivement grand air.

De là nous gagnons le Muséum.

C'est un fort beau jardin contenant
de vastes cages ou déambulateurs, singes,
autruches et autres animaux.

Il y a une entrée intérieure en garde,

avec un bon officier de bataillon
qui nous entretenait de ses ~~amis~~
ex. collègues.

Le soir une chaleur très vive
épouvantable et nous restons quelques
temps après à l'ombre sous un arbre.
Puis vers 4^h, nous nous résignons à
visiter la ville. Au vu de la porte de la
Griffe nous intéressons surtout. Entre
temps nous allons prendre quelques
bières dans un établissement tenu
par un parisien qui a à son service
une jeune fille de la Villette douce
et jolie mais grossière comme du
pain d'orge - Un bière que j'ai
le deusé de chez vous.

Après aperitif bon malgré protestation
de votre côté, nous arrivons à
l'hôtel de Metz.

Nous allons en suite entendre la
messe au jardin public, puis
un sachant que faire, entrons
à l'Eden dans quelques volés car

simplement un talk de bal sans
la usuelle attraction.

Nous rentrons non couchés vers
minuit.

15 Août

Nous quittons Nancy vers 9^h et
arrivons à Spinal à 11^h $\frac{1}{2}$ environ.
Là je veux trouver, malgré les
protestations du chamelier Rêber,
un café à terrasse pour boire un
apéritif, mais je n'en puis en trouver.
Nous déjeunons dans un petit
restaurant, sous un boquet.

Nous visitons ensuite la ville. Elle
n'a pas grand intérêt mais les
environs sont charmants.

Le dernier train est à 5^h. Il faut donc
que nous partions sans dîner. Au
Généralien où nous arrivons vers 9^h,
nos collègues nous attendent et nous
viendront manger une omelette.

Puis après la pérégrination d'usage,
nous rentrons au fort.

Le soir

Aujourd'hui samedi, nous allons
prendre Harvel & moi le train
pour Gerardmer où nous voulons
coucher pour pouvoir disposer de notre
pleine journée demain. A tout
hasard nous prenons nos machines et
sommus accompagnés par deux
réservistes - simples titis -
Le temps n'est guère encourageant.
A Epinal on nous nous arrête.
Le lendemain, il pleut et nous plons
lentement & moi en valant jusqu'à
l'hôtel où j'espère trouver une
dépêche de fondob. Le service
en effet nous retrouvera. Pas de
dépêche. Pendant ce temps nos
deux compagnons, Wilde un chef
de certain de beaux et legorge le
jeune chanteur, sont partis avec
provisions et vêtements chauds et
pain, saucisson, jambon & vin.
Il n'est que grand nous arrivons à

Jerarmer. Apres absorption d'un
chape nous nous dirigeons vers l'Hotel
Eliensouze. La premiere personne
qui nous reçoit est une bonne
veloutée mais idiote, qui nous voyant,
se met à se tordre comme une
courte. Elle a l'air si profondément
idiote qu'immédiatement un fou
dri nous prend et nous volée tous
cinq nous esclaffant.

Pur ces entrefaites arrive l'hotelp
dont le visage emprouné suffi à nos
recherche notre destin. Je présente une
carte au baron et demande des
chambres. Elle la regarde à peine,
nous examine dans un air de pitié
la tête se dit enfin qu'elle se a que
trois lits tout à fait dans le couloir.
Que faire à cette heure ?

Nous acceptons et nous volée à la
guerre les deux gravissant l'escalier
derrière notre hotelp, le gorgon Javari
de telles contorsions que nous volée tous.

raporter à moi. Malgré ses efforts,
l'hôte ne peut de nous inviter
dans plusieurs de cette famille et
à un dîner ensuite qui plus recevait.
Nous étions donc seuls. Ensuite à nous,
dans une chambre très lambrquée garnie
de deux petits lits de fer. À gauche
il en contenait qu'un et malgré son
exiguïté, l'hôte prétend que ces deux
importants compagnons y devaient
coucher. Je démontre l'impossibilité
de le chose et elle promet enfin de
faire établir un lit par terre. Elle
disparait et nous l'attendons en vain.
De guerre lasse, Vilde couche sur
le banc, Legorpe sur le matelas
par terre et ils prennent chacun un
drap.

On conçoit que dans ces conditions, tout
le monde ait été debout à 6^h le
lendemain. Nous avons, Harvel
à moi, emporté nos vêtements de cadylots
et nous reparaissons dans forme de

notre amie. Je commence par une
plainte bruyamment de votre réception
d'être, lui assurant que son hotel
sera rayé de votre annuaire — et
qu'il a été fait sur une plainte — et
comme elle a le temps de me demander
7^e pour me remercier, j'ai lui mis ces
lignes dans la main en lui disant que
d'elle n'est pas satisfaite elle n'a qu'à
la plaindre aux autorités. Elle est
tellement stupéfaite qu'elle nous
l'a fait sans dire un mot.
Nous déposons nos vêtements dans un
bistro, puis allons vivement faire une
tour de la ville. C'est la ville
si calme par excellence, sans aucun
intérêt par conséquent. Seul le lac,
encore tout embrouillé, est fort joli;
mais il est deshonore par de nombreux
tableaux viciés qui polluent les
rives.

Nous aux directions vers les
tramways. Plusieurs sont offertes

S'infanterie attendent comme nous
le départ. De plus il y a là un
planton, un vieux sergent chevronné,
mérité, l'air abruté, qui demande
à nos compagnons leurs permis d'absence.

Comme elle me portait que Germain
et un la Schelute ou une allons,
il se refuse à la laisser partir. Les
vrais nous expliquons qu'il n'y a là
qu'un oubli, il ne veut pas en
démordre, se retirant derrière sa
consigne. C'est absurde et encourageant
et si on ne peut pas pour la lui dire
ajoutant, que sans offense comme lui,
si tant qu'il y a toujours moyen d'inter-
préter intelligemment une consigne.

Après si consulte à nos malheureux
camarades, j'allai ~~à~~ quelques temps
à pied et de prendre la femme aux
gens et la rattacher. Ce qui est fait.
C'est toute une véritablement splendide.
C'est une cité incantée par
notre bon petit trouvaux inventé

Vaillamment en balayant. Aussi
un regretton. nous pas d'avoir laissé
nos vélos à la consigne. On traverse
des bois de sapin énormes, énormes,
droits comme des I, propres les uns
contre les autres, coupant à peine
papier le jour jusqu'au sol.

Le tramway papa pris de haut des
Puces, sur un pont sous lequel coule
un torrent. Quel malheur de ne
pouvoir s'arrêter.

À Longemer, nous quittons le
tramway et attendons le diligence qui
nous mène à la Schluette en
vidant quelques carafes de vin gris et
en dévorant une fromage de Gérardmer.
Le garçon qui nous sert est très
étonné de voir son fromage disparaître
comme par enchantement. Pris de lui,
nous regardons des gens qui tendent sur
l'herbe de grands pieux de table pour le
faire flamber. Nous tentons vainement
d'obtenir de ces quelques explications.

A. VILDÉ
PRINCIPAL CLERC DE NOTAIRE

33, Rue Houdan, Sceaux (Seine)

vous
votre
par le route
cote de vous
curriers de
el veni
Il a pour
elle de tendre attention, d'attachant
surtout à écarter le tamis qui les

GÉRARDMER SAOY DES CUVES LAC DE LONGEMER RETOURNEMER

TRAMWAYS DE GÉRARDMER

Le voyageur doit présenter ce coupon à toute réquisition.

D 03753 60 C^{mes}

la Roche du
souffler le cheval
sages, s'admirer
le paysage, cette Roche du Diable
est une belle d'arche sous laquelle
passe le route. Coude près de été
menage une espèce de belvédère où le
vous s'élève sur toute cette superbe
Vallée des lacs de Longemer, et de
Retournemer. C'est magnifique : on
est même au dessus de vous, et dans
l'immobilité des lacs reflète comme un
parfait miroir le vert et d'orangeant

Tende des pâturages et la verte tache
de grands sapins. Bien qu'il fasse un
temps superbe, le temps est un peu
embrouillé et une douce vapeur
enveloppe la merveilleux panorama. #
Une autre voiture est arrivée, contenant
une nombreuse société parmi laquelle se
trouvent deux hommes qui se appellent
l'un Commandant, l'autre Colonel.
Comme nous allons repartir et que nous
avons repris nos places sur la voiture,
~~est~~ nous remarquons que le Commandant
avait photographié la roche et nous
en même temps.
La route se continue toujours, aussi
superbe; parfois une trouée à droite
nous permet de voir, au delà, la
vallée qui habituellement on ne peut voir
qu'à travers les trouées de sapins.
Puis la route s'aplatit un peu,
permettant aux chevaux de prendre
le trop et nous arrivons à la
Schlutz.

Vers la gauche, vers quelque un vers nous s'élève
sur un bon piédestal dans la vallée, une autre, plus de la même sorte

P. 110. ... l'ensemble composé
et de quelques
seul sur la

de ces choses, qui en
sont et demandent
compagnons et
permissions -
généralement et
immédiatement.
stable et la
une, qui difficilement
à la liste une

opinion. Il est entendu que ils, une
dijours à Retourneuse et que nous
les y rejoindrons. Ils repartent.
à chacun, ou mieux militaire!
Il est 10^h et nous descendons de gracie
auprès le Hohenne, point culminant
des Vosges Françaises, d'où la vue est
superbe dit-on. Le sentier qui y
conduit passe tantôt sur le territoire
allemand et tantôt en France.

Il monte allégrement et, le chapeau
à la main, nous souffles comme de
pluies. D'abord, de nombreux
écriteaux indiquent la route, mais
plus loin, nous sommes obligés de
demander notre chemin à des braves
allemands qui nous répondent par un
ya, ya, quelque peu ironique.

Enfin nous arrivons, et vrai, le
camp S'œil mérite cette fatigue.
Tout autour de nous s'étend une
magnifique panorama malheureuse-
ment très embrumé aujourd'hui ;
D'un côté c'est la vallée de Münster,
de l'autre la vallée de Laes, puis
les Vosges, le ballon d'Alsace.
Tout à fait au sommet, sur une
table ronde métallique indiquant
la direction de différents points.
L'heure s'avance et nous redescendons
à grands pas, nous arrêtons un moment
à un belvédère érigé pour admirer
la vallée de Münster.

Vous envoie mon meilleur souvenir à
la tante.

Là nous remarquons pour la première
fois l'unique gendarme allemand
de faction. Nous passons le ponton,
achetons quelques cigares et buvons
quelques chopes de bière excellentes.
Mais le déjeuner s'impose. L'Hotel
est plein de monde et la table
d'hôte comble. Un moment nous
pensons à partir immédiatement
à pied et à aller déjeuner à
Retourennes, mais on annonce
qu'une seconde table va être servie
et nous nous installons, attendant
impatiemment le premier plat.
Tout le monde est un peu affairé
que nous et à tour de rôle on se
détache pour harceler les domestiques.
Il y a là un jeune couple dont
le mari (?) se multiplie avec
Luise pour lutter contre la famine.
Puis de nous un moment etc. etc.

fit d'amusent fort de ceux
extravagants.

Enfin la fête commence et on lui
fait honneur, non manquant d'ailleurs
fort bien à cause que nous avons
nos aliments, nous-mêmes de vin,
nous n'en manquons pas.

Notre repas terminé nous allons
prendre un chopin avec le vieux
monsieur, puis je cherche à photographier
la peinture allemande sans que il s'en
doute. Plus pratique, le jeune
homme qui a dîné avec nous lui
demande de poser pour lui et il
accepte aimablement.

Cependant l'heure s'avance et nous
devons nous en aller à pied
jusqu'à Retz. Le dernier
train de chemin de fer est à 5^h. Nous
profitons donc d'une voiture qui repart
par le même itinéraire que celui
de la nuit.

Il ne prend 4^h pour nous aller à

Retour à Jérusalem. Nous retrouvons
nos deux camarades au bistrot où nous
avons déposé nos vêtements ce matin.
Comme, nous trouvons beaucoup plus
agréable de voyager en cyclopes, nous
faisons un balot de nos uniformes et
chargeons Valdi l'aller faire enre-
gistrer nos machines et de prendre
nos billets. Nous faisons aussi des
provisions. Valdi & Legorzi ont
dîné à Retournement, puis leur
retour par le sentier des Caes, splendide
nous devant. Ah si que nous regrettons
bien de n'avoir pu admirer.

A la gare nous chargeons nos colis
peut-être nous craignons qu'on ne
nous dise que l'on a ^{peu} de billets pris
de billets militaires quoiqu'il y ait en
civile, nous nous précipitons, attendant
le dernier moment pour monter dans
le train. Pendant ce temps nous
remarquons que le sergent de plantation
s'apprête de nos deux malheureux

Compagnons et leur demande
leurs permissions tout en leur
tenant un long discours.

Comme le train va partir, un employé
leur demande ses billets, mais en voyant
rien faire aucune réflexion.

Nous montrons en wagon et soulevons
l'air à l'allure mystérieuse de
nos compagnons. A ce moment

L'unité part pour blaguer le personnel
de la gare: si l'arrête à temps car

un employé à casquette galonnée
est assis à nos côtés. Nous nous

regardons tous comme les chiens de
faïence jusqu'à la Station de Lavigne
où il y a un arrêt très long.

Après à Vélizy de ce côté Sibord,
toujours un mystérieusement et nous
au buffet. Nous allons les rejoindre

quelques instants après, et, alors,
prenant son café à deux mains,

Vélizy nous buffe lativement que
nous sommes pris pour des espions

allemands, signolés & filés par
un officier en civil. Un absorbant
tout d'abord tranquillement des boîtes,
puis, reprenant notre compartiment,
nous mettons en devoir de revisiter
nos uniformes. J'ajoute précipitamment
mon pantalon sur une culotte et
à la moment un train, entrant
en gare, s'arrête juste devant notre
wagon. Étonnement des voyageurs
qui occupent le compartiment vis à
vis du nôtre !

Importurbables, nous achevons notre
toilette, empaquetons nos vêtements
et lorsque un monsieur qui nous a
quittés tout à l'heure en cycliste,
revient, il est absolument rassuré.
Le train part ; nos deux compagnons
sont montés dans un autre wagon.
À Épinal on se change de train,
nous descendons tranquillement et
retrouvons Legoyin & Vilde nos
meilleurs amis dans le train.

J'irai ensuite aux toilettes et
à la gare, me débarrasser de ma
enlève et, le train partant, nous
pouvons enfin rire et tristement
apprendre la cause de cet imbroglio.

Voilà ce qui s'est passé : À 8 heures
le sergent de plantation leur a pris
leurs permis de leur permis de
patron, leur expliquant que son
officier avait personnellement
reçu un peu de officiers allemands
en civils & nous avait filés. Le
sergent leur avait demandé s'ils nous
avaient donné des renseignements sur
le nouveau camp etc et leur avait
tristement bien recommandé de ne plus
nous parler.

Nous arrivâmes cependant sans encombre
à l'infirmerie, mais, comme
Conclusion, le mardi suivant,
arrivés au fort une lettre du
Commandant d'arr. de Saigon
signifiait à notre capitaine, que nous

Causseville; les hommes Legorja
à Vilvi, avaient été surpris, parofpan
voulant de cette, et un accompagnant de
deux individus signalés comme
espions allemands.

Le capitaine fit appeler Legorja pour
Vilvi et leur demanda ce que cela
signifiait. Ils racontèrent ce qui
était, et, sans même leur entendre,
ajoutant que leur armée venait de
de leur mettre en civil, il répondit
au commandant de Jérusalem, que
les hommes Legorja à Vilvi étaient
d'excellents hôtes en permission
régulière et que les deux individus
qu'ils accompagnaient étaient tout
simplement deux de leurs bons officiers.
J'aurais évidemment donné beaucoup
pour assister à la tête de ce bon
Commandant lorsqu'il lui eût dit.

C'est tout le contenu de cette demande
que vous apprimez que votre départ

était fixé au Vendredi au lieu
du Samedi. Tentative d'insertion sur
la fois qui évoluta cette nouvelle.

Je reçus aussi une lettre de Fredo
me disant qu'il me pourrait venir
accompagner, son affaire étant en
voies. Enfin j'ajoutai le nom de
mon oncle Charles.

26 Août.

Aujourd'hui, vers 11 heures, nous
disons donc adieu à nos amis de
28 jours, à la fois qui nous en
remerciaient sans cesse jamais, et,
embrassant nos bonnes machines
nos filons. Harel e lui vers la
gare. Nous prenons des billets pour
Nancy. A Comblanchien, une heure
d'arrêt nous permet de visiter la
ville - sans grand intérêt - et
l'église - assez curieuse.

Vers 4^h nous sommes à Nancy. Je
transporte une valise à l'hôtel de la
Maison et y revêts mes vêtements de

cycliste pour laissant une valise en
garde à l'hôtel, nous quittons
Nancy.

La sortie de la ville est agitée
et nous reprenons l'autant plus de
faire à chacun que nous venons de
parvenir à chemin de fer et que
nous aurais d'effi de descendre à
Frouard pour l'inviter.

Les travaux de la banlieue de Nancy
dépassés, la route devient assez bonne
mais très accidentée. Bien que les
côtés ne soient pas coupés, nous avons
à peu s'entendement, surtout l'été,
qu'elle nous paraît dure. De plus
la machine de Schanwald commence
à gêner lamentablement et à peu
à peu, il marche sur le pied.
Nous suivons la Moselle dans la
Vallée en charmant.

À Dieulouard, après avoir parcouru
une bonne moitié de notre route, nous
nous arrêtons pour apertiver. Dans

Le cabaret où nous rencontrons
un charmant mari astucieux
jeune fille nous sert une infecte
mousture dénommée par elle Pernod.

Il est vers 7^h quand nous atteignons
Paris à temps. Nous prenons
devant nous à des sollicités de visiter le
dépouille. Comme cela va par l'air
très sérieux, je résume et lui donne
la nuit pour réfléchir.

Le patron de l'hôtel de France à qui
je montre une carte du C.C.F. me
présente que les prix du nouvel
Annuaire sont faux. J'ai d'ailleurs
que celui de l'an dernier qui correspond
au tarif qu'il me donne.

Nous ne dinons pas mal et offrons
à nos estomacs barboriformes une
bouteille d'eau de Vichy.

Nous allons ensuite faire un tour
dans la ville et j'y retrouve certains
grands places à arcades que si places
obstinément à l'ouest où j'avais été

fort surpris de lui l'y pas voir.
Nous faisons le tour de cette place et
remarquons l'effacement des pharmaciens:
ils sont les uns sur les autres et nous
donnent une fâcheuse idée de la
sainte guérison... (impromptu)
(parfaitement!)

Après absorption d'un bock au
grand café de l'endroit pendant laquelle
nous interrogeons le garçon sur ce
qu'il y a de curieux ici - il nous
indique un bistrot à bon vin - nous
reprenons une choppe dans un autre
café et retrouvons nous couchés.
27 Août.

Aujourd'hui samedi, c'est dimanche,
et de l'après, c'est un tohu bohu
infernale de gens s'y ennuient. J'ouvre
ma fenêtre et constate un épais
brouillard. Qu'il y a t. il lui dessous?
pluie ou soleil? Pris de l'hôtel
on est en train d'identifier une superbe
maison qui me serait pas déplacé

Armen & Bois. Après avoir constaté
avec délice que mon fusil n'a pas
buzé sensiblement, si possible et
nous allons nous installer au
bistro voisin le plus. Nous y dégustons
certains bouteilles de vin de pays fort
bon avec quelques croissants.

Nous repassons sur le grand Place
où est installé le marché. Elle est
fort curieuse, surtout l'hôtel de
ville avec sa vieille horloge; malheur
heureusement le brouillard nous empêche
la moindre cliché.

La Nouvelle française, nous la
visions de nouveau. A peine partie,
si un aperçu qu'un de nos pions
que le bon Peter avait répondu au
fort, et fendez de nouveau et si dors
y mettre une solide pelote en attendant
 mieux. Nous croisons beaucoup de
Lorrains en marche, le rendant à
Paris pour arriver à Champigny, où,
pour plus de sûreté, nous faisons

plouster vos machines.

Lorsqu'on leur leur plus loin, l'après
voir de ce train scintillant nous apprend
que nous quittons la France - bonjour
viviers !

Les premiers états devant que nous
rencontrons sur le territoire américain,
sont une vieille femme & une multitude
d'ours qui paraissent à notre aspect le
cri le plus réjouissant. Les machines
d'Europe ont donc devant la machine et
glapit à chaque que vous tou. Elle
présente à notre, de temps en temps
de singuliers soubresauts.

Vous conviendrait de ne pas de chercher
la douane allemande, car on vous
ferait déposer une certaine somme qui
vous serait remboursée qu'à l'arrivée
que nous rencontrons en France par le
même point.

A l'horizon, si vous, premiers villages allemands
vous voyez donc tranquillement,
apparaissent des airs déjà. Rien en

paraît et nous filons jusqu'à
Novonovoi ou le son d'un officier à
cheval suivi de son ordonnance, nous
donne de cette belle quiétude.

Heureusement il ne fait aucune
attention à nous et, entré dans un
cabaret, nous nous payons une
caoutte et un peu de savon gras
pour le charrin à Charnard.

Cette nuit-là lui fait du bien et
j'irai à Tuty et le pouffe plus le
moindre soupire.

Quelque cent mètres après Novonovoi,
leur musique bizarre peuplée par
des filles et nos voyous, sur la droite
de la route, sur un immense champ
de manœuvres, une multitude
de soldats défilent. Il peut y avoir les
2 régiments; ils marchent en colonnes
de bataillons de deux rangs avec une
rectitude merveilleuse. Si nos
hommes, toutes les jambes fructueusement
avec un ensemble parfait, ont un

aspect de plus singulier; le pas est
dur, automatique, sans souplesse.
Un peu plus loin, près d'un petit
pont, une porte de tabate nous
regardent passif curieusement.

Vous en touchez pas, reparés du tout.
A Corroy, j'y photographie une
sorte de grand agneau après semblable
à celui d'Arcueil.

Plus loin, nous rejoignons un
régiment qui revient à Metz. Cela
nous permet d'examiner leur équipement.
Leur fusil, au canon très épais, nous
semble fort lourd. Ils portent à la
place du talon, une sorte de bêche à
manche très court. Leur bidon en
cuivre, de forme cylindrique. Ils
sont bien habillés et bien qu'au
pas de route et l'arme à la bretelle,
marchent au pas, flancs très réguliè-
rement sur genoux, sans parler,
chanter ou parler. Au milieu,
d'ailleurs, du régiment les fifres et

Les tambours — les tambours sont
bas — ils arrivent pas de jouer.
Nos hommes s'ont perplexes : ils
tiennent toute la route, en l'absence
libre que le trottoir. Devant nous
le nuire e qui paraît paraître
respect et nous forcerait à remplir
jusqu'à Metz, le relâche peu apaisé
qui se dégageait, en devant nous la
distance en volant sur le trottoir
au risque d'attraper un précis verbal.
Nous nous décrivons peut à dernière
nouveau. Ils nous regardent curieusement,
peut-être. Ils nous regardent ; si des
peut-être car nous offrons un
petit air déçu, en les regardant
gênés comme de l'œil.

Nous arrivons sans encombre à
Metz, résistante officiellement à l'œuvre
de la photographie au paysage car
le soleil s'est levé — magnifique.
Sur les glaces, nous en voyons d'autres
faisant l'exercice ; toujours le même

involontairement automatique.

Ayant ainsi prudemment pied à
Terre ~~par~~ car le tournoi de ma
lucarne lors de ma première
voyage en Albanie en est une vraie -
bon franchement la porte monumentale
& entons dans l'air.

Je reviens à l'état de l'armée de
tournoi le dos à l'ennemi 1^{er}

À ce moment d'élite un régime
d'artillerie et nous examinons pré-
dément mais curieusement les
petites pièces peintes en bleu.

Un chercheur une maison de velas
pour ~~de~~ faire repares β une pédale
et remarquant sur une porte un
écriteau : Meyer L., banquier, part
pour acheter de la monnaie allemande
Comme si papa la carte Offroy presard
au camp, un de après un fait
aimablement entre dans sa cabine
à la suite de son disposition pour tous
les renseignements que je désire.

demande.

J'apprends ainsi que tel est
l'usage de photographier dans
la campagne, si peu le fait
impurement dans la ville. On
empêche l'indigène de aller au
restaurant & de faire du vilain,
on donne 50⁺ de marks à un
cours avantageux & un traitement
un bon voyage.

Retenant l'indigène qui m'attendait
impatiemment à la porte, nous
portons nos machines à la maison
indigène, puis, après avoir été
fait promettre pour 11⁴/₂, nous
allons pointer au Café de l'Est, la
bière du pays.

On entre ensuite dans l'Eglise,
pour le nef, titre de chaire, parait
certain, puis, après un hasard,
parcourons la ville. De photographier,
vue à la vitrine de papeterie, nous
renseignons sur ce qui se va voir

à un gamin non renseigné. Naturel-
lement, vous tombez absolument au
côté inverse de la ville qu'il vous
faut traverser.

Que de soldats ! que d'officiers ! Ceux-ci
surtout sont insupportables, nous
regardant d'un façon si arrogante
que le coup nous monte à la figure.
Parfois un troupe d'hommes sans
armes, revenant de corvée, croise
un officier. Le grade qui le com-
mande, fait alors un commandement
brutal et tous les hommes, scandant
le pas, tournent la tête vers l'officier.
Vous arrivez à la Place St-Louis, grande
et ancienne de maisons à arcades, puis
à la Porte des Allemands fort curieuse
par son style voyagéen. Comme
elle fait partie de fortification,
j'hésite longtemps à la photographier
mais c'est trop tentant et résignant
tout, j'en fais un cliché au moment
où deux soldats passent.

Nous regagnons le plan de la
 Cathédrale en passant devant la
 rue de Caennais, le perronage
 avec les hautes maisons de bois
 surchargées de pannes flottantes, et
 le bain dans la "Brière de
 l'Andrieux".

No 1028

L. BASTIEN
 Restaurant
Metz
 Place d'Armes.



Ancienement Café Français.
 Café Central



Après avoir longuement réfléchi
nous décidons de déjeuner au restaurant
de la Lune dont le terrapin nous attire.
Comme le domaine allemand a
négligé de nous faire payer, nous
allons pouvoir déjeuner aux frais de
Guillaume II ; nous décidons donc
de nous payer des douzaines d'écrivains
& de la arrose de nombreux halbes
(c'est le demi de l'indroï) et de
vrai blanc de pays. Une femme &
sa servante nous sert et nous lui
demandons certains renseignements.
Au moment où nous allons lire

CAFÉ-RESTAURANT A LA LUNE

L. METZGER

Place d'Armes 12 & Place de la Cathédrale 1.

DEJEUNERS
& DINERS
à toute heure & à la Carte
CHAMBRE POUR VOYAGEURS

METZ

demander à qui s'agit de le
Commandement jete par le chef
l'un temps lorsqu'il rencontre un
officier, un grade sort du restaurant
à papa à deux pas de nous, ce qui nous
coupe net notre interrogation mais
non sans ce mot respectueux
à la bonne :

Où! cela ne fait rien, il n'y a pas
de danger! C'est un Corrain!

Doit nous braver, nous échappons
toute la plan d'Armes et pouvons
aussi examiner le nombreux soldats
qui le sillonnent. De l'autre côté,
se trouve un poste et nous pouvons
admirer la précision et la discipline
qui existent dans le plus petit
manifestation militaire.

Non en l'honneur au café et on nous
sert certains bouteilles d'eau de vie
de mirabelle, qui ayant goûté,
nous retenons avec insistance.

C'est exquis et nous en usons avec

Café-Restaurant

Anc^{ne} Mais^{on}

A LA LUNE

BUVIGNIER

L. Metzger

Successeur

Place d'Armes, 12 & Place de la Cathédrale, 1

METZ

immédiatement.

Cependant l'heure d'arriver. Après
le premier verre de Mirabelle, vos
vieux arrachons à ses delices et
allons chercher nos machines.

On m'a changé une des têtes de
pédale & j'ai mis d'abord un chant, mais
par la suite, j'ai aperçue qu'en
même temps il ont copié la cassette;
cela m'a un gêne cependant pas pour
marcher.

Avant de quitter Metz, j'ai
eu le chagrin un pharmacien acheter
de la vasoline, puis, reparsipans

le Port de Allemaerd, nous nous
dirigeons vers Chateau-Lafin.

Nous remarquons tout d'abord les
nombreux travaux de digues qui
hérissent les environs de Metz; ce
ne sont que batteries & poudrières.
Est-ce le vent, est-ce la nature
accidentée de la route, est-ce cette
excellente visibilité, mais nous en
fendons par l'espace. Pour comble
de guinea le chariot & l'âne se
mettent à grincer. J'émette l'avis
de la rupture et, après au pied
d'un arbre nous nous mettons en
devoir de le faire, mais là, nous
en sommes plus d'accord. Je soutiens
tout d'abord que il faut tenir les vis de
tension, l'âne lui-même prétend qu'il
faut les défaire. Cela se traduit
par le pari d'un "half" que Schumann
perd d'ailleurs.

Lacris mirabilis !

Mon conseil était bon, et la

Chamie & Tait.

Nous continuons notre route qui
sillonne un pays peu intéressant. Nous
nous arrêtons dans deux petits patelin
Buechy & Liocourt. Les paysans, très
courtois, parlent parfaitement français,
l'anglais avec nous.

Un peu après Liocourt, un terrible
claquage me surprend. Encore un tour
de cette tâtamine Mirabelle.

Heureusement, avant Chateau Salin,
une interminable descente en lacets
me permet de faire le dernier
kilomètre. Il fait presque nuit
et nous nous arrêtons dans le premier
hôtel que nous trouvons. Il n'est pas
extraordinairement confortable, mais
les hôtes sont de braves gens qui se
mettent en quatre pour nous servir.
En attendant, nous allons au trip
jusqu'à chez le pharmacien où nous
acquiesçons à prix d'or deux bouteilles
d'eau de Vichy !

Juste retour de choses d'ici bas !
Après la mirabelle exquise, la
fade eau minérale.

Après dîner, pendant que Lucie
s'occupe de sa chaise, je potine
avec quelques convives. Ils
parlent de menus incidents de la
ville et une chose en passe :
quand ils parlent des autorités
officielles, ils disent "ils".

Un 10^e nous vaillon Lucie et
allons nous coucher, moi après avoir
changé mon appareil.

28 août

Après absorption d'un dernier verre
de vin de Vals et d'un bol de lait
succulent, nous réglons et partons.

Tout de suite après Chateau Talon,
une longue côte à pic et ensuite
ce vin qui monte à descente.

Le ciel très gris, très bas, si ce n'est
l'espérance de tout

La route, sans grand intérêt, est fatigante et le temps menaçant nous retient tout enthousiasme.

À Traizières, nous commençons à retrouver notre gaieté devant une bouteille de vin blanc nous offre un fleuret un joli bouquet de Tirois et de farine et de pommes, lorsque la pluie commença, très fine, très rare, qui bientôt ne nous laisse aucun espoir.

Après avoir attendu une bonne heure, nous consultons la carte et, voyant qu'il y a une station tout proche, demandons le premier train. Il va partir dans peu de temps : c'est de la veine.

Surveillé par les pélerins nous arrivons dans Trempi à la gare située à 2 km. (aujourd'hui) et prenons des billets pour Tarrabony.

Nous y arrivons vers 11^h : une ville propre, sans caractère, avec beaucoup d'effacement. Nous profitons d'une accalmie pour faire un tour, mais

biens et en pleine ressemblance nous
force à nous reposer dans un
établissement fréquenté par des officiers.
Un petit d'aillours de campagne.
Et une tournee d'un de ces deux
corpulents si exaspérés qu'il en
peut entrer dans le bras du pauvre
qui le tient et qu'il en est résolu
à s'opposer sur l'extrême bord à qui
est très amusant.

Une bonne nous sert qui en parle
par un mot de français et qui en
profite pour nous coller une petite
existence en plus de Perrot.

Et plus tard à verser et venir
étant passé, nous revuons en course
à l'hôtel sur Abou-Daoud. Les
travailleurs sont restés à la gare et
avec elle les pèlerins.

Une table d'hôte qui si en finit
plus et où il n'y a que nous et une
vieille dame. C'est à crever d'ennui
avec cette horrida pleine implacable.

HOTEL ZUR ABONDANCE

(Gänzlich restaurirt)

SAARBURG (Lothringen)

Gehalten durch

HARTMANN-GEBER

Goldene Medaille, Kochkunst-Ausstellung Bremen 1895

—♦—
KLEINE SALE FÜR GESELLSCHAFTEN ·· DINERS AUSWÄRTS
—♦—

Spezialität in Gänseleber-Pasteten

A la fin du déjeuner quelques officiers
arrivent tout courtois.

Ils nous papotent dans le café mais la
conversation est saumâtre et ne parvient
pas à nos desirs. Ils écrivent quelques
lettres, regardent les illustrations allemandes,
lisent le Figaro et L'heure de Trani de
Humbourg arrive tout de même.

En nous dirigeant vers la gare, j'y vois
un cliché posé sur le pont, le seul
qui se rapporte à Humbourg.

Ils prennent nos lettres et renseignements

les machines et attendons notre
train en buvant quelques chopes.

On choisit le wagon de 2^{me}. Pas
de tabac mais le banquet printemps
se compte devant, puis de larges
sièges, deux filets, grands & petits, et
surtout des cabinets d'un exquise
propreté.

De Sarrebourg on passe Arricourt
où on change de train. On entre
ensuite dans le pays de Voge Allemands
que nous devons traverser en velo. Ce
que nous en voyage nous fait regretter
davantage de ne pouvoir le faire.

C'est un nouveau cordon des Saepin
et des montagnes de ferromer mais
on ne le coupe jamais de ce splendide.

Sarrebourg, Wapellon et enfin

Strasbourg, à la gare monumentale.

La première impression n'est pas très
bonne : de hautes maisons, de larges

rues après dix minutes à l'origine nous verrons.

Un train difficilement à l'hotel

de France. Enfin à l'aide de cochers
après complaisance — qui l'ont eu —
une finissons par le dénicher.

Un hotel qui ressemblerait à tous les
hotels de Province si — dans le cas —
on déambulerait par quelques Etrangers
au long des semaines d'un long coin.
Le patron, à qui j'ai présenté ma carte,
m'a tout l'air de ne pas vouloir qu'on
le lui montre à lui — D'un ton rogue
il m'a déclaré que déjà plusieurs fois
il a eu de difficultés à cause de notre
Annuaire qui porte des prix en Français
et non en Marks et il m'a tendu une
carte ajoutant que si cela ne lui va
pas j'en ai qui à aller ailleurs.

Et nous sommes à l'Hotel de France!

Le lendemain quel a parfaitement raison
de son premier verbiage qu'il le pourra
faire sur un ton plus aimable.

Enfin on nous montre notre chambre
très propre d'ailleurs et meublé de
Cuvette enroulé — (l'Hotel a été

par la suite rayé de votre réclama-
tion -

Un parcours en tête de ville et
l'enthousiasme en vient toujours par.
C'est d'ailleurs dimanche et comme
dans toute la ville allemande, beaucoup
de boutiques sont fermées. Les grands
boulevards disent que nous sommes si vite venus
l'interrompt - Enfin nous découvrons une
brefnerie - genre bien allemand - où on
sert de la bière dans des pots en grès
munis de couvercles d'étain. Il paraît
qu'il faut se garder de laisser les pots



Hotel de France

J. BURGER

Strassburg K.

découvert. Ce serait un tourment
piécé. Aussi l'unité & nous y apportons
nous un bon supplément.

À côté de nous, deux communités
le peut servir de plate fort apprêtées.
Nous demandons à la Jeune Servante
qui nous sert ce qui c'est, mais elle
ne parle pas un mot de français et ne
peut que nous apporter une carte
libellée en allemand et qui ne nous
en apprend pas davantage. C'est
extrêmement curieux que des plats
d'aspect si excellent, préparés des
nous aussi libéralement.

Enfin le patron lui-même vient
nous trouver et nous ~~est~~ ~~que~~ traduit
le menu. Ce plat merveilleux n'est
autre qu'un perdreau à la choux-croutons.
Nous en demandons un avec deux
nouveaux halps.

Hélas, le barre servi toujours et
nous ne pouvons enlever cet estimable
volant comme il l'est mérité. C'est

desolant.

Eden- und Variétés-Theater

PARTERRE und BALCON

N° 450

Preis: 1 Mark.

menade, nous
de café, ciment,
et un mark
en allemand
un opéra unique de mon ami Bocca.
Au bout d'un heure nous en avons agité
et nous allons donner le tourment de
jeste.

Le Noël

Les lits sont bons et nous fournis presque
grande matière. Vers 8^h nous allons
chercher près de la gare la Frauweg, de
Kehl que nous avons aperçu hier. Ce
véhicule, une par l'élégance — les
lits de Frauweg sont tellement de fête
et construits sur un modèle agité
courant en province, c'est à dire que
de simples rideaux de toile fine et
replier servent de fermeture. On peut
donc voir parfaitement —
Nous voyons donc et l'opinion plutôt

Monsieur que nous nous étions fait hier
 de la ville, s'efface soudain. Par une
 vraie fuzig, nous avons parcouru toute
 la rue depuis l'intérieur et nous
 trouvâmes à force en apercevant les
 maisons allemandes aux deux extrémités
 furent plus haute que la maison
 elle-même, présentant parfois 5
 hauteurs de fenêtres et couronnées de
 cheminées colossales où il ne manquait
 rien que les légendaires cigares.
 Le tramway file vite mais nous nous
 promettons de la lâcher au retour.
 Le conducteur qui ne parle pas un
 mot de français nous demande en
 nous allons. Naturellement nous ne
 nous expliquons pas très clairement
 ce qui nécessite l'intervention de deux
 seigneurs aimables Gretchen qui se

comprennent pas
 sans doute
 d'ailleurs -
 de quelle façon

Strassburger Strassenbahnen.

6	Orangerie	2
7	Ruprechtstau	3
8	Metzgerplatz	4
	Rheinzeigst.	
	Metzgerplatz	
	Neudorf	
	Rheinzeigst.	
	Kl. Rhein	
	Kl. Rhein	
	Rheinbrücke	
	Neudorf	
	Polygon	
	Neuh. Kloster	
	St. Gallen	
	Königsborn	
	Königsborn	
	Eckolsheim	
	Eckolsheim	
	Wolfsheim	
	Neuh. Kloster	
	Neudorf	
9	17534	5
10	Fahrtausweis, giltig auf Grund des Tarifs.	10 Fig. 21
11	Bahnhofring	7
12	Steinplatz	8
1	Bahnhofring	9
	Steinplatz	
	Vier-Winden	
	Höllengasse	
	Höllengasse	
	Hörnheim	
	Germania	
	Orangerie	
	Germania	
	Metzgerplatz	

Strassburger Strassenbahnen.																															
6	Bahnhofring	Neudorf	Steinplatz	Neudorf	Germania	Neudorf	Rheinzeigleis	Neudorf	Metzgerplatz	Polygon	Neudorf	Kloster	Neudorf	Polygon	Neudorf	Steinplatz	St. Gallen	Germania	St. Gallen	Metzgerplatz	St. Gallen	Bahnhofring	Königsboden	St. Gallen	Eckholshelm	Königsboden	Wolfsheim	2			
7																												3			
8																												4			
9	9339			Fahrausweis, gültig auf Grund des Tarifs.				15 Pfg.		22																					5
10																													6		
11	Bahnhofring	Vier-Winden	Steinplatz	Hillingasse	Vier-Winden	Löbshelm	Vier-Winden	Germania	Bahnhofring	Orangele	Steinplatz	Orangele	Rumrechtsau	Vier-Winden	Metzgerplatz	Orangele	Metzgerplatz	Bahnhofring	Rheinzeigleis	Steinplatz	Rheinzeigleis	Germania	Rheinzeigleis	Metzgerplatz	Kl. Rhein	Rheinzeigleis	Rheinzeigleis	Rheinzeigleis	7		
12																													8		
1																													9		

je prononce
le mot a
Kehl et
tous ces
poignes de

prevention, on le construit - a malade un
je prend ce qu'il lui faut.
Les fortifications de papier, le tramway
billonne une baulme apres l'inspiration
Le papa donne la statue de je un me
sur un plus quel general francais
peu atteint le Rhin qu'il franchit
sur un pont tubulaire en fer.
Eux cherchent le fameux pont de Kehl
sans trouver quelque chose qui leur
satisfait.
Le tramway entre dans Kehl en ce
moment plein de soldats revenant de
maneuvers et cherchant leur caserne
ment. Un entre eux vivement dans un
Cabaret et je vois les photographes
mais sans ma precipitation, j'oublie
de former le bouton de son et la "vate"

Le repique vivement mané de
de la boue épaisse et si rien peut
choper que quelques uns -

Dans la bistro on nous sert un plat
de saucisson. Hélas la nefaste
barre s'agit toujours et nous en
laifrons !!!

Après déjeuner à pied jusqu'au Rhin.
Rebt est un petit village insipide
ayant de allées de Charcuterie ou
de herbes. Le Rhin atteint et
nous faut définitivement en rebatter
pour le fameux pont. Nous l'avons vu
en allant et nous pouvons pas croire
Il n'a de curieux que les deux entrées
de style gothique et surtout que sa
réputation très exagérée. Cela est
excusable puisque c'est la première
pierre de la pierre qui fut construite.
L'ancien et pittoresque pont de
bateaux a été remplacé par le
pont de fer sur lequel passe le
tramway.

Nous reprenons celui-ci et rentrons à
Strasbourg sans descendre aux
fortifications. Une tourte ou deux nous
surprenent juste à la maison - et nous
fait repiquer dans une bûche. Près de
là se trouve une porte à arceaux. Nous
remarquons qu'ils retirent pendant la
pluie leur marguerite habituellement
placé contre un support devant la
porte, mais qu'ils la remettent ~~à~~ ^à sa place
avant même que les derniers gouttes
de pluie ne soient tombés.

Lorsque c'est, nous parcourons à pied
le vieux Strasbourg et attendons
longtemps un bienveillant rayon de
soleil qui nous permette de faire
un cliché. Plein et clair et
après quelques hésitations ne cessa
de nous prodiguer les rayons : un
objet en trois fois d'air.

Nous nous mettons ensuite en route
pour le Cathédrale. Construite en
pierre rougeâtre délicieusement ciselée,

elle se usurpe par l'universelle
réputation dont elle jouit. Nous
entrons d'abord et un traître majestueux
qui nous invite à aller trop avant
car il y a officin, nous consulte de
graves les tours et de revenir à
nous voir la fin de la fameuse
horloge.

Suivant le plateau on en veut
s'arrêter, il y a 3 prix pour visiter
les tours. Le premier étage coûte
50 pence, le second 75 et
le troisième plus de 100 pence.

Nous nous contentons de la seconde et
commençons l'ascension.

C'est toujours naturellement la même
escalade en colimaçon. Parfois on
rencontre les visiteurs descendant et
il faut exprimer les adieux pour
passer à la suite d'un autre en français,
d'autre en allemand et d'autre en
et excusez pas du tout.

La traversée des tunnels, nous

Voyons la
 villa d'aban-
 der pen a
 pen ; un
 borigin de
 tout le
 forme ; le
 une en
 tantes nous
 eilatus
 au total
 tauri per
 le premier
 finicabte,
 d'un coup
 tomber et
 Amorte,
 forme comm

RESTAURANT ZUM SCHLOSSKELLER

nächst dem Münster

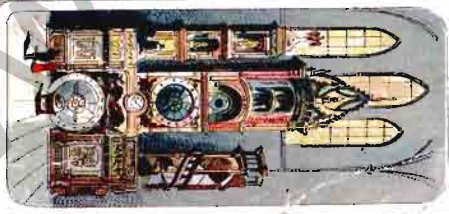


Besitzer
O. WOHLLEBE.

Grass & S
STRASSBURG/LE



Das Münster
vom Südosten gesehen



Die stromlose Uhr
in Münster



Universität

Restaurant zum Schloßheller

Ausschank von F.F. Sickingenbräu.

Guter bürgerliche Mittagstisch.

Den Besuchern des Münsters bestens empfohlen

O. WOHLLEBE.

un curieux amoncellement de feuilles
 morte qui sectionnent les racis blanches
 de mes.
 le premier plat forme et atteinte a
 nous en faire le tour, arrivant le ville

sous tous ses aspects. A l'Est, nous
apercevons encore le kilomètre du pied
de Kehl; il est bien mieux à cette
distance.

On remarque un tron circulaire
près duquel est gravé un date - 1870 -
un objet qui est allé jusqu'à la -
nos continuer notre excursion - la
même escalier à Colimaçon manifeste
s'élève encore et tournant dans une
Tourrelle jusqu'à jour. C'est effrayant
de fragilité et on le demande comment
cela tient. Sur haut l'horizon se
encore élargi, les toits sont flous et
s'évanouissent. Je me penche et m'écoute
vivement: il semble que ces pote de
colonnes si légers, si fins, vont se
casser sous mon poids.

Quel superbe morceau! Il n'est pas
de dix mètres de pierre qui se présente
de l'intérieur; autour de cette
2^{de} plate forme il y a une série
le cul de lampe très curieux, d'un

Style qui n'a rien de religieux.

De là part l'écueil pour la dernière plateforme et à sa vue nous regrettons presque de ne pas avoir pris des billets tant il est hardiment construit. On doit avoir la sensation de monter dans la vide.

Un redoublement. Comme nous atteignons la 1^{re} plateforme, un bruit de musique militaire appelle notre attention, et nous voyons, comme un long ruban qui serpente parmi les rues, un régiment qui rentre automatiquement en la quartier.

L'œuvre vieille cathédrale ! Après avoir vu le son de ses cloches à nos saints feux, après avoir été blépi, décom-
muni par les obs profani, il lui faut maintenant entendre les chants de pipe et des petits tambours plets et fêter à toute volée l'anniversaire de nos défaits.

Pis de deux cents personnes décernées

Devant la grande horloge sont le
saint, le cog et autres personnages
maintenant figés, attendant mieux
pour pleurer un peu d'excuses.

Le temps de tout à l'heure tautot en
français, tautot en allemand, tout
de l'ordre dans tout ce monde. Parfois
un homme élève un peu la voix et
proteste devant les "circules". Mais
c'est bientôt fait. Par quelques mots
allemands dits énergiquement avec un
visage menaçant, il est bien vite
maté et baisse la tête. On sent là
une manifestation de cette autorité
de fer devant laquelle tout le monde
plie.

Mieux ! le cog chante à tout les
airs. Les apôtres défilent et saluent
les douze emp. souvent et c'est fini.
La foule s'écarte.

En tout cas nous remarquons une
magnifique maison aux boiseries
superbes dans laquelle est installée une

restaurant. Nous entrons et visitons les
divers étages. Mais c'est surtout le bar
où est installé un café, qui est curieux
avec son plafond peint à l'ensemble de
couleur verte.

Sous mon sac à terre nous montrons un
verre qui est consacré à la visite de
Vider et une jeune serveuse nous
sert deux des verres bleus magnifiques
du vin blanc du Vin.

Comme il de fait tard, nous prenons le
Trainway qui nous conduit à la gare.
Nous voulons déjeuner chez Fischer et
nous nous installons à la terrasse.

Les prix
sont assez
saliés et
mon appétit
toujours plus
enthousiaste.

Strassburger Strassenbahnen.										
6	Grands	St. Gallen	Polys	Grands	St. Gallen	Polys	Grands	St. Gallen	Polys	2
7	St. Gallen	Polys	Grands	St. Gallen	Polys	Grands	St. Gallen	Polys	Grands	3
8	Polys	Grands	St. Gallen	Polys	Grands	St. Gallen	Polys	Grands	St. Gallen	4
9	Grands	St. Gallen	Polys	Grands	St. Gallen	Polys	Grands	St. Gallen	Polys	5
10	0689		Pulsanstraße, gültig a. Grand des Tarif.		20 Pfg.		100			6
11	Grands	St. Gallen	Polys	Grands	St. Gallen	Polys	Grands	St. Gallen	Polys	7
12	Polys	Grands	St. Gallen	Polys	Grands	St. Gallen	Polys	Grands	St. Gallen	8
1	Grands	St. Gallen	Polys	Grands	St. Gallen	Polys	Grands	St. Gallen	Polys	9

Nous reprenons notre festin par une
bouteille de vin du Rhin à Viderstein.
C'est bon mais je préfère notre bon vin

Après l'écoulement de merveille et
envoi de cartes postales illustrées,

vous nous
mettez en
route pour
faire quelques
achats. Le
sarcophage de café
vous a indiqué
le quartier de
jeûs et nous
y dénichons

un dîner qui a très bien couru Paris et
qui nous vend quatre casques de cuir
pour 5 marks. Un peu plus loin,
chez un marchand de faïences, nous
achetons de chopes de porcelaine originale
pour si un pays un énorme pépi
en porcelaine d'un banalité horrible.

Cela fait, nous rentrons à l'hôtel
et faisons nos valisettes ce qui n'est
pas une petite affaire. J. demande
la note et si on proteste par sur

Le Marché de l'ancien qui n'a pas encore

MAISON FONDÉE A STRASBOURG EN 1796
RUE DU VIEUX MARCHÉ AUX GRAINS 25 & 29
(PETITES ARCADES)

PIPES
en Ecume & en Racines
CANNES, TABATIÈRES
ET
BILLES DE
BILLARD.



JEUX
de Dominos d'Echecs
DE DAMIERS ETC.
PORTE-MONNAIE
Etuils à
CIGARES.

G. STUHL
TOURNEUR, FAB^r DE PIPES
STRASBOURG.

1/16 1/2 1/4 1/8 1/16

Vous partez et attendez le train
au train à votre affaire s'écouler, mais
nos entours en se laissent pas tenter
par aucun plat savoureux, et la
venue est si touchante que j'en
oublie de former le conseil de ma
chère et qui fait triompher l'unité.
Vers 4^h nous repartons, passons la porte
sur l'Al, achetons des cigares et
un pâté de Canard et jetant un
dernier regard sur la bonne ville de
Strasbourg, entrons dans la gare.

Nos billets pris, nos machines
enregistrees, nos vidons une dernière
chose et entrons dans nos compartiments.
A Gentilly arrivant, on pose par
mal; un postillon allemand nous
interpelle et naturellement j'en profite
pour lever les épaules en signe
d'ignorance et indiquer du doigt
la France. Il redouble de politesse et d'un
accent inimitable prononce :

profession.

Il répond: réjouissant, et salutaire,
il disparaît.

Un quart d'heure après nous sommes
en France et il nous prend des envies
de tenir dans nos bras les braves

postillons qui surveillent la gare.

A la visite, nous déclarons nos
cigares. Le paquet qui contenait les
cargues et les chopes retourne après
le douanier, cependant il en reste la
faute par nous.

Il nous faut payer un supplément

pour Nancy car le train n'a pas de
troisième.

Vers 9^h nous arrivons à Nancy et
laissons nos machines à la Consigne,
je file sur l'hôtel de la Meuse où
je locate une chambre d'artilleurs, puis
nous reportons une valise à la gare en
Consigne et nous mettons en devoir de
trouver à dîner.

Le buffet de Lorraine nous gave de
vande froide, d'œufs et de bière

puis nous prenons quelque bock dans un
autre café et reprenons la gare.

J'ai demandé carrément 2 seconds militaires

Paris. L'employé en nous demandant même
 pas un permisifine - ci 45 de papier.
 Dans notre compartiment, nous nous
 apprêtons à fermer un de nos cigares
 allemands, mais un monsieur nous
 prie instamment de ne pas le faire;
 il nous offre même de changer lui-
 même de wagon. Devant tant
 d'aménité nous renouvons nos
 harangues et donnons à point fermé
 vers 7^h nous sommes à Paris et
 terminons notre voyage par une
 visite à Alexandre. Comme

Landenberg	9.12
Ch. de fer	7.30
Landenberg	0.60
Landenberg	1.05
Landenberg	0.20
Landenberg	2.76
Landenberg	0.60
Landenberg	2.10
Landenberg	0.40
Landenberg	1.04
Landenberg	0.30
Landenberg	0.16
Landenberg	0.80
Landenberg	0.30
Landenberg	0.80
Landenberg	0.20
Landenberg	0.60
Landenberg	8.85

nous avons un seul wagon à bord,

non le train au sort, et naturellement
j'y pers.

C'est ainsi que de traverser notre voyage,
qui est été presque si le mauvais
temps nous avait permis de faire en
vélo la partie la plus intéressante
du voyage allemand. L'aut été ne
devons non pas le regretter outre
mesure car il devait y avoir eu
de sérieux cotés que notre voyage
s'entraînent en fait d'être
rendu pénible.

2 Octobre

Reudy. vous a été pris à la gare de
Gros. Naturellement j'arrivai le premier,
Jean & Hilbermann suivent et
un moment naturellement j'avais arrivé
le dernier & manque de nous faire
later le train.

Donc aller en chemin de fer jusqu'à
Vauvoise. Le wagon j'apprends le bruit
de la panne Montbaud qui avait bien

Si vis jouer dans la répétition pénible
de Colimette.

A Vauvoise nous déjeunons, excentri-
quement mais bien dans une petite
boite où le vin & le jambon
sont excellents.

De là par une route charmante, nous
nous dirigeons vers le Fort Milon. Au
départ la pédale de Frede le détraque
mais nous la réparons facilement.

A le Fort Milon, nous déjeunons à
l'Hotel de Sauvage, puis allons visiter
les ruines du Chateau &
admirer le traquenard Tenon par un
antiquaire qui a pu s'arranger pour
jouer les tourterelles à torter par chez
lui & par suite à consommer.

Un appareil me fait de travers
& je suis obligé de demander à cet
intelligent sous-prieur de me
prêter la canne. La porte ferme peu
et s'obture avec de gros coups
sacramentels. Après tout c'est peut-

être pour quitter la boutique.
De la Verte. Quelque temps aller visiter
Longpont. Malheureusement il est trop
tard pour entrer dans l'abbaye et
leur le regretter car cela doit être
bien curieux. Puis par un vent
en fait mon chemin à Viller
Cotteret. La nuit nous surpris et
la route est justement en réparation.
Donc Viller, nous nous trompons d'abord
mais bientôt chez un restaurant de
la gare et un dîner.

Vers 10^h nous reprenons le train pour Paris.
Bonne nuit.

9 Octobre

Avec Brinet & son beau-père, nous
prenons le train jusqu'à Melun et
de là allons en vélo jusqu'à Brotho.
Puis nous repartons par la route
roule et allons revoir Franchard qui
a été incensé dernièrement.
De là nous nous apercevons à
Fontainebleau puis revenons vivement
déjeuner à Brotho.

L'après-midi, nous faisons tous un
promenade à pied en forêt et
revons par la pluie & la nuit.
La soir, il pleut à verse et nous,
soumis, nous veni que pour gagner
la gare de Paris le soir.
